Les composés dits copulatifs

Jacques Poitou

▶ **To cite this version:**

Jacques Poitou. Les composés dits copulatifs. Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique, 2007, 25 (2), pp.127-138. hal-00371600

HAL Id: hal-00371600
https://hal.science/hal-00371600

Submitted on 30 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux cahiers d'allemand 25 (2007), 2 : 127-138.

Jacques Poitou
(Université Lumière Lyon-2)

Les composés dits copulatifs

Qu'entend-on par *composés copulatifs* ? Selon Fleischer & Barz (1995 : 128), les composés copulatifs se distinguent des composés déterminatifs par le fait que leurs deux composants, toujours de même catégorie morphosyntaxique (et de même catégorie morphosyntaxique que le composé), sont dans un rapport de coordination. Sur le plan sémantique, ils relèvent d'une même catégorie, quelle que soit sa généralité (p. ex. catégorie des vêtements, catégorie des couleurs, catégories des professions, etc.) Les deux constituants sont en principe permutables sans différence sémantique, même si l'ordre est souvent conventionnel.

A la question de leur définition est liée celle de leur extension. De fait, les ouvrages standards comme Fleischer & Barz ou la grammaire Duden (édition 2005) regroupent sous ce terme des éléments très divers qu'il convient d'abord de lister avant de voir ce qui caractérise spécifiquement chacun des types recensés et ce qui les distingue des autres types de composés [1].

1 Inventaire

Selon les deux ouvrages sus-mentionnés, les composés copulatifs peuvent être des substantifs, des noms propres, des adjectifs ou des verbes.

1.2 Substantifs

Parmi les substantifs, Fleischer & Barz distingue deux sous-catégories : les composés exocentriques (N1), qui ne peuvent être représentés sur le plan sémantique ni par le premier ni par le second constituant (ex. : *Strumpfhose*, *Kleiderschürze*, *Manteljacke*) et les composés endocentriques (N2) : « deren UK [unmittelbare Konstituenten] [stehen] in einem additiven Verhältnis […] und [bezeichnen] zwei Seiten eines Denotats » (ex. : *Ingenieurphilologe*, *Sänger-Darsteller*, *Arzt-Kosmonaut*).

Mais à ces deux catégories s'en ajoute une autre (N3), caractérisée comme intermédiaire entre les composés copulatifs et les composés déterminatifs. Elle regroupe des composés comme *Bruderpartei*, *Schwesterstadt*, *Gastgeberland*, *Mördergeneral*, *Amateurfotograf*, *Gastdozent*,

[1] On trouvera un abondant corpus de ces composés ainsi qu'une histoire de leur analyse dans Neuß 1981.

Schriftstellerkollege ou *Inselstaat*, dans lesquels les deux constituants n'ont pas le même poids sémantique.

1.3 Noms propres

Parmi les noms propres complexes (Fleischer & Barz 1995 : 131), plusieurs types sont aussi considérés comme plus ou moins copulatifs : les prénoms complexes (E1) comme *Hans-Gert* ou *Annemarie* (« eine Art kopulativer (additiver) Verbindung »), les noms de famille complexes (E2), quelle que soit l'origine de chacun des deux constituants et les toponymes (E3) comme *Garmisch-Partenkirchen* ou *Schleswig-Holstein*.

Comme dans le cas des substantifs, les composants de ces noms propres relèvent également d'une même catégorie sémantique, de définition intensionnelle certes réduite : noms de famille, prénoms, noms de régions, de villes, de pays.

1.4 Adjectifs

Fleischer & Barz (1995 : 246) en distingue plusieurs catégories :

– les adjectifs dont chacun des constituants signifie une qualité du référent (A1), comme *taubstumm*, *nasskalt* ou *süßsauer* ;

– les adjectifs de couleur (A2) comme *schwarzweiß* ou *gelbrosagrünlich* (p. 236)[2] ;

– les combinaisons d'adjectifs relationnels qui peuvent avoir deux valeurs différentes (A3) ; cf. *polnisch-französische Beziehungen* et *deutsch-russisches Wörterbuch* ;

– les oxymores, constitués de deux adjectifs antonymiques, comme *ernstheiter* ou *heißkühl* (A4) ;

– les composés tautologiques, rares, comme *zierlich-zart* (A5).

1.5 Verbes

Fleischer & Barz (1995 : 245) distingue deux types, non par leurs caractéristiques propres, mais par le type de textes dans lesquels ils apparaissent. Du premier type (littéraire) relèvent des verbes qui sont plutôt

[2] Ces adjectifs de couleur sont à distinguer d'autres comme *hellgrün*, dans lesquels le premier composant apporte une précision sur ce que représente le second. Sur l'ambiguïté de composés comme *blauweiß,* qui peut signifier aussi bien *blanc et bleu* que d'un *blanc bleuté,* voir Henzen (1965 : 76), Fleischer & Barz (1995 : 235 sqq.). Sur la question de l'accentuation, voir entre autres Breindl & Thurmair (1992 : 41).

des hapax comme *grinskeuchen* ou *stöhnschnappen* (V1)[3]. Le second type relève de textes techniques : *brennhärten*, *presspolieren*, etc. (V2).

1.6 Bilan

A voir tous les termes listés comme composés copulatifs ou, dans certains cas, susceptibles d'être interprétés comme copulatifs, une caractéristique que l'on peut formuler d'une façon vague réside dans le fait qu'ils ne correspondent pas, ou pas entièrement, au modèle standard des composés déterminatifs – qui forment la grande masse, pour ne pas dire la quasi-totalité, des composés employés en texte.

Dans un composé déterminatif standard, comme *Arbeitszimmer* ou *Küchentisch*, la détermination signifie que le composé représente une sous-catégorie (un *genre* pour reprendre le terme d'Aristote) d'une catégorie (l'*espèce*) représentée par le second composant, hors cas fréquents de lexicalisation[4]. Sur le plan référentiel, cela signifie que la référence virtuelle du composé est incluse dans la référence virtuelle du second composant. Les références virtuelles de chacun des deux composants n'ont généralement pas d'intersection. Sur le plan sémantique, le signifié du second composant est augmenté de certaines des propriétés sémantiques inhérentes au premier composant : une *Küchentisch* a toutes les propriétés de *Tisch*, auxquelles s'ajoute une indication de lieu (ou de fonction) – l'emplacement normal ou la fonction normale de ce type de table. Ces caractéristiques – référentielle et sémantique – fondent la binarité de ce type de formation : un composé (déterminatif) n'a jamais que deux composants, chacun d'entre eux pouvant être lui-même composé ([*Autobahn*][*raststätte*]).

Ces précisions vont nous permettre d'évaluer, par contraste, la spécificité (éventuelle !) de chacun des types mentionnés ci-dessus, et nous distinguerons deux plans spécifiques d'analyse : le plan référentiel et le plan sémantique. Dans ce qui suit, nous appellerons K le composé et A, B etc. ses composants, généralement limités à deux.

2 Valeur référentielle du composé et de ses composants

Sur le plan de la valeur référentielle, on peut distinguer deux types selon le rapport entre les référents de K, A et B. Le premier type se caractérise par

---

[3] Je ne m'attarderai pas ici sur le cas des verbes comme *grinskeuchen,* régulièrement cités dans les bons ouvrages, mais sans attestation réelle.

[4] *Augenblick* n'est pas une variété de *Blick*. De même, *Nachttisch* ne peut pas être assimilé à une variété de *Tisch* : si, en texte, on peut représenter *Arbeitszimmer* par *Zimmer*, on ne peut pas représenter *Nachttisch* par *Tisch* dans une phrase comme *Stell den Wecker auf den Nachttisch!*.

le fait que le référent peut être qualifié à la fois de K, A et B. On peut donc dire de *r* le référent de K à la fois « r ist (ein) A », « r ist (ein) B » et « r ist (ein) K »[5] :

∀ r tel que K (r), A (r) et B (r)

Le second type peut être défini négativement : du référent de K, on ne peut pas en dire à la fois « r ist (ein) A » et « r ist ein B ».

2.1 Le référent de K peut être qualifié simultanément de A et de B

Les substantifs composés qualifiés ci-dessus d'endocentriques (N2 : *Sänger-Darsteller*) correspondent sans conteste au premier cas : « r ist ein Sänger-Darsteller » implique à la fois « r ist ein Sänger » et « r ist ein Darsteller ». De même, les substantifs de la catégorie N3 (*Bruderpartei*, *Gastdozent*). De même, certains adjectifs composés satisfont aux mêmes critères ; c'est le cas de A1 (*taubstumm*), A4 (*heißkühl*) et A5 (*zierlich-zart*). C'est aussi le cas des verbes du type V2 (*brennhärten*).

Mais ce critère est satisfait également par d'autres composés, non mentionnés comme copulatifs dans les ouvrages cités, comme *Tannenbaum* ou *Farnkraut* : si on peut dire « r ist ein Tannenbaum », on peut dire également « r ist eine Tanne » et « r ist ein Baum ». Ces composés, appelés dans la littérature *verdeutlichende Komposita* (composés explicatifs), se distinguent cependant de ceux qui précèdent par une double caractéristique : la référence virtuelle de K est identique à celle de A et elle est incluse dans celle de B :

∀ r tel que K (r), A (r) et B (r)
r (K) = r (A) ; r (K) ⊂ r (B)

2.2 Le référent de K est égal à la somme des référents de A et B

Voyons d'abord N1. Le WDG[6] donne comme définition de *Strumphose* : « Kleidungsstück für Frauen und Kinder, bei dem Strümpfe und Hose ein Ganzes bilden ». Le référent de *Strumpfhose* est constitué de l'addition des référents de chacun des deux composants : une partie du référent peut être qualifié de *Strumpf* et l'autre de *Hose* : $r_K = r_A + r_B$. Ce même type référentiel vaut également pour des adjectifs comme *schwarzweiß* ou *blauweißrot* – un drapeau français est bien constitué de trois parties distinctes. Cette structure référentielle du composé lui permet

[5] Pour le verbe, on peut recourir à une autre paraphrase : n [= sujet] K, n A et n B – chacune des trois assertions renvoient au même fait.

[6] WDG = *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache,* publié sous la direction de Klappenbach, R. & Steinitz, W. à Berlin dans les années soixante. Consultable en ligne sur http://www.dwds.de/.

de ne pas être binaire comme les composés déterminatifs : en principe, il pourrait être contenir autant de composants que de parties dans un référent.

Le même modèle additif vaut pour les noms propres du type E3 : *Schleswig-Holstein* est constitué de l'addition du *Schleswig* et du *Holstein*.[7] Il vaut également pour des substantifs fonctionnant globalement comme premier terme de composés déterminatifs : *[Kupfergold]legierung*. Et il vaut enfin d'une certaine façon pour les noms de nombre : *dreizehn = drei + zehn* ; d'ailleurs, les rapports internes de ce type de composé sont identiques à ceux *dreiundzwanzig*, par delà la différence de structure linguistique (présence ou non de *und*). [8]

2.3 Prénoms et noms de familles complexes

En ce qui concerne les prénoms composés de deux termes, il semble difficile de les rapporter globalement à l'un ou l'autre des deux types analysés ci-dessus. Si quelqu'un se prénomme *Annemarie*, cela ne signifie pas que l'on puisse l'appeler automatiquement aussi bien *Anne* que *Marie*. Certes, les usages peuvent être multiples, une même personne peut répondre à plusieurs prénoms différents selon les sphères sociales dans lesquelles elle est nommée : *Annemarie* peut être appelée ainsi dans un cercle large, et *Anne* ou *Marie* ou encore *Annie* dans un cercle plus étroit. Mais il s'agit alors de termes différents qui correspondent à des sociolectes différents et qui ne sont pas interchangeables : dans chaque sphère d'utilisation, chacun fonctionne comme une *entité unique*. Plus formellement, si « r heißt Annemarie », on ne peut pas dire dans les mêmes situations « r heißt Anne » et « r heißt Marie ».

La situation n'est pas très différente en ce qui concerne les noms de famille doubles, même si l'origine des deux composants peut être diverse. Si une personne s'appelle A-B, ce peut être son patronyme, ou bien A peut être son patronyme et B le nom de son conjoint, ou l'inverse. Comme pour les prénoms, il se peut que l'une des appellations (A ou B) soit d'usage dans certaines sphères sociales. Mais sans connaissance de la personne (et de sa généalogie), ces noms doubles forment aussi une entité unique dans un même sociolecte. Ils sont transparents sur le plan de la forme (le trait d'union marque leur binarité), mais non sur celui de la signification de chacun des constituants. Qui peut deviner à quoi correspondent les deux composants des noms de famille de *Else Lasker-Schüler* et *Annette von*

---

[7] C'est aussi le cas de certains des nouveaux grands arrondissements de Berlin constitués par fusion d'arrondissements anciens : *Charlottenburg-Wilmersdorf, Friedrichshain-Kreuzberg, Treptow-Köpenick*, etc.

[8] Sur l'histoire de ces composés, parfois appelés *dvandva* comme dans la grammaire indienne ancienne, voir Henzen 1965 : 75-78 et Krahe & Meid 1967 : 23-25.

Droste-Hülshoff ? Et si l'on dispose des connaissances nécessaires pour décoder la référence des éléments constitutifs, les référents de A, B et K ne sont pas identiques : ainsi, dans le cas de *Else Lasker-Schüler,* qui désigne une poétesse connue, *Lasker* renvoie à son père et *Schüler* à son conjoint, mais la signification de chacun des deux composants n'est qu'implicite et ne peut être décodée que sur la base de connaissances extérieures : *Lasker* signifie aussi peu en lui-même *fils/fille de Lasker* que *Schüler* signifie *épouse de Schüler*.[9]

2.4 Adjectifs du type deutsch-französisch

Les adjectifs du type *deutsch-französisch* peuvent avoir deux valeurs bien distinctes selon ce à quoi est rapporté le composé, mais dans tous les cas, ils expriment une relation entre deux référents. Dans le cas de *deutsch-französische Beziehungen*, il s'agit d'une relation bidirectionnelle, dans le cas de *deutsch-französisches Wörterbuch* d'une relation unidirectionnelle. Rien à voir, donc, avec les cas précédents : ici, la combinaison de A et de B en liaison avec certains types de substantifs suffit à exprimer cette relation. Tous les substantifs ne s'y prêtent pas. Dans *eine deutsch-französische Familie*, il ne s'agit pas de relations entre la France et l'Allemagne. L'interprétation additive s'impose ici partiellement : l'un des parents est Allemand, l'autre est Français (de façon analogue au type *blauweißrot*), mais pour les enfants, chacun est caractérisé par les deux adjectifs (type *taubstumm* ci-dessus).

Cette valeur relationnelle des composés n'est cependant pas limitée aux adjectifs. Elle peut exister également avec des substantifs ou des noms propres, dont la combinaison fonctionne comme premier terme (complexe) de composés nominaux : *der [Hitler-Stalin]-Pakt, die [Lehrer-Schüler]-Beziehungen*.

Enfin, cette valeur relationnelle n'interdit pas la présence de plus de deux composants : *deutsch-russisch-französische Beziehungen.*

---

[9] L'analyse présentée ici diffère radicalement, pour ce type de composés comme pour ceux du type *Schleswig-Holstein*, de celle présentée par Neuß (1981 : 51 sqq.). Neuß considère tous ces composés globalement comme des composés copulatifs sur la base du critère essentiel de l'absence de détermination. Mais les représentations ensemblistes qu'il propose (un composé copulatif est logiquement équivalent à la conjonction de A et de B) ne valent, à notre sens, pas pour les mêmes objets dans des composés comme *Dichterkomponist* et *Österreich-Ungarn*. Dans le premier, la conjonction concerne les propriétés sémantiques alors qu'elle concerne les référents des composants dans le second. En outre, l'absence de relation de détermination unidirectionnelle dans les toponymes complexes et dans les noms complexes de personnes ne suffit à notre sens pas à fonder leur isomorphie. Nous souscrivons ici pleinement à l'analyse que fait Erben (2000 : 40), pour qui ces noms propres ne peuvent être anlysés comme « eine gemeinsame Menge von Fundierungsmerkmalen ».

2.5 Bilan

Si nous faisons abstraction des prénoms et noms de famille composés, qu'il nous semble préférable d'analyser comme entité unique (éventuellement décodable) sur le plan référentiel, on peut donc distinguer – sur la base de ce critère référentiel –, quatre types de composés, auxquels s'ajoute le type déterminatif standard :

– type I : Sänger-Darsteller, taubstumm, pressbohren, Gastdozent
– type II : Tannenbaum
– type III : Strumpfhose, blauweißrot
– type IV : deutsch-französisch
– type V : Küchentisch

3 Analyse sémantique

Reste à confronter, sur le plan sémantique, ces quatre catégories avec la distinction entre composés déterminatifs et copulatifs.

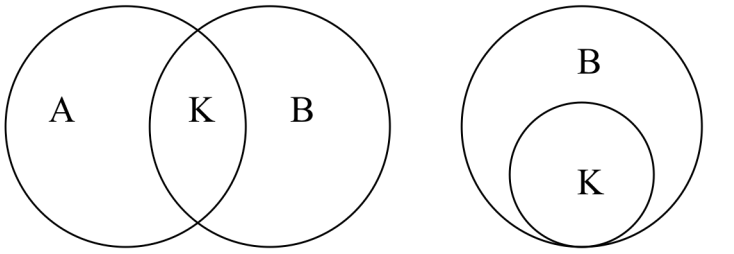
On pourrait, en première approche, les considérer généralement comme les deux termes d'une opposition : un composé est soit déterminatif, soit copulatif – même si l'on admet une zone floue où chacune des deux interprétations est plus ou moins possible. Si tel est le cas, il suffit de définir l'un des termes pour obtenir négativement la définition du second : un composé copulatif serait alors exactement un composé qui n'a pas les caractéristiques inhérentes aux composés déterminatifs.

La détermination, telle que nous l'avons rapidement caractérisée plus haut, représente une relation orientée, unidirectionnelle, entre deux termes simples et constitutive d'un troisième, le composé. Cette relation ne met jamais en jeu que deux termes, mais elle peut être récurrente : on peut avoir $[A\ B]_{K1}$ et $[C\ K_1]_{K2}$, $[D\ K_2]_{K3}$, etc.

Dans la disposition linéaire, cette relation correspond à un ordre fixe bien connu – le déterminant précède le déterminé –, qui vaut régulièrement hormis dans quelques cas bien particuliers de noms propres à valeur toponymique : on a bien cet ordre dans un terme comme *Westberlin*, mais l'ordre inverse dans *Berlin-West* ou *Berlin-Köpenick* (B détermine A)[10].

[10] Les deux types représentés par *Berlin-West* et *Berlin-Köpenick* se distinguent par deux caractéristiques. D'une part, l'ordre des constituants est réversible dans le premier cas (*Westberlin*) et pas dans le second (**Köpenick-Berlin*). D'autre part, et surtout, le second composant représente dans le premier type une caractéristique générale par laquelle est sélectionné un sous-ensemble de ce que représente le premier composant, tandis que dans le second type, le second composant représente lui-même un sous-ensemble du premier composant. *Berlin-Köpenick* et *Köpenick* ont la même valeur référentielle. Ce second type est à rapprocher du type représenté par *Tannenbaum*, à la différence près que l'ordre y est inverse.

Mais d'un point de vue théorique, on peut concevoir une double relation de détermination : les propriétés de A s'ajoutent à la matrice sémantique de B et réciproquement. En d'autres termes, les propriétés sémantiques des deux termes fusionnent. Du référent d'un tel composé, on pourrait donc dire à la fois « r ist ein A » (ou bien « r gehört zur Kategorie A ») et « r ist ein B » (ou « r gehört zur Kategorie B »). De telle sorte que la catégorie définie par le composé serait l'intersection des catégories définies par A et par B :



Détermination double Détermination simple

Relation de détermination double qui peut être verbalisée par une relation de coordination : « Wenn r ein K ist, ist es zugleich ein A und ein B. »

Les composés du type I ci-dessus (comme *Sänger-Darsteller* et *taubstumm*) semblent bien correspondre à une telle relation de double détermination : un sourd-muet a à la fois les propriétés distinctives des sourds et celles des muets. De même, un *Jackenpullover* a les propriétés inhérentes de *Jacke* (taille, système de fermeture) et celle de *Pullover* (matière). Et une relation de double détermination est de toute façon exclue pour chacun des quatre autres types. On ne peut pas considérer *Tannenbaum* comme constitué à la fois des propriétés de *Baum* et de *Tanne*, puisque les premières sont incluses dans les secondes (type II). De même, un drapeau bleu-blanc-rouge (type III) n'a pas à la fois et globalement les propriétés inhérentes des trois constituants (ce serait un drapeau mauve…). De même pour le type IV (*deutsch-französisch*) et, évidemment, pour le type déterminatif standard (V) : une *Küchentisch* a toutes les propriétés de *Tisch* et seulement quelques-unes de *Küche*.

Mais si un rapport de double détermination est exclu pour les types II-V, il faut se demander s'il vaut effectivement et invariablement dans le cas du type I.

Si l'on part du principe que l'ordre linéaire des constituants marque bien l'orientation du rapport de détermination, il s'ensuit que dans le cas d'une détermination double ou réciproque, cet ordre est arbitraire : on devrait pouvoir avoir aussi bien A-B que B-A sans que soit perceptible une différence de sens. Or, ce n'est pas le cas : l'ordre dans lequel sont agencés les deux composants n'est pas pleinement permutable.

Les statistiques fournies par Google constituent une première approche du phénomène[11] :

	A-B	B-A
Jacke = A, Pullover = B	709	125
taub = A, stumm = B	51 000	1
Gast = A, Dozent = B	239 000	0
Sänger = A Darsteller = B	720	0

De toute évidence, l'ordre est sinon entièrement figé, du moins l'objet de nettes préférences. Dans des proportions variables, l'un des deux ordres linéaires est nettement plus fréquent. Certes, ce figement peut être dû à la force de l'usage. L'un des ordres s'est imposé au fil du temps, sans nulle motivation sémantique. *stummtaub* serait, dans cette perspective, tout aussi possible que *taubstumm*. Que l'un seulement des deux soit employé serait dès lors à relier au seul principe fondamental de non-synonymie : la langue tend à n'avoir qu'un seul signifiant par signifié.

Mais si plausible que soit cette explication, il faut en envisager une autre : dans ces composés, l'ordre dominant ne serait pas lié à un figement arbitraire, mais correspondrait à une véritable structure déterminative unique : A détermine B et non l'inverse. Concrètement, un *Jackenpullover* ne serait dès lors pas quelque chose qui aurait à la fois les caractéristiques des deux, mais une sorte de pullover particulier qui se distinguerait d'autres pullovers par le fait qu'il aurait la forme d'une veste. Un sourd-muet (taubstumm) serait quelqu'un privé de l'usage de la parole et qui se distinguerait d'autres muets par le fait qu'il n'entend pas non plus. Etc.

A l'appui d'une telle hypothèse, on peut avancer plusieurs arguments d'ordre théorique et empirique.

En premier lieu, rien ne l'interdit, et ce n'est pas surprenant, dans la mesure où une relation de détermination double présuppose bien une relation de détermination simple. Aussi bien des composés comme *Küchentisch* que comme *Sänger-Darsteller* peuvent être analysés *a priori* comme représentant des sous-catégories de ce que représente le second composant. La seule différence, fondamentale, entre les deux est qu'il n'est pas possible de considérer *Küchentisch* comme une sous-catégorie de *Küche*, alors que *Sänger-Darsteller* peut être une sous-catégorie de *Sänger*.

[11] Seiten aus Deutschland, 8/01/2006. Ces statistiques donnent une indication qui doit être prise avec précaution. Ainsi, la seule occurrence de *Darsteller-Sänger* figure sur une page de quelqu'un qui s'interroge sur l'existence de ce mot. De même, les seules occurrences de *grinskeuchen* relevées par Google figurent sur des pages de linguistes qui citent le mot…

En second lieu, même si les composés en question admettent une relation de détermination réciproque, il n'est pas non plus surprenant que l'on ait tendance à les analyser sur le modèle des autres composés, c'est-à-dire avec une disposition linéaire marquant l'orientation de la détermination : les composés déterminatifs standards représentent le modèle de composition très nettement dominant, à tous points de vue, et le modèle d'interprétation qui leur est lié peut donc être, par analogie, utilisé pour des composés pour lesquels une autre interprétation serait possible.[12]

Cette hypothèse est corroborée par les tests effectués par Breindl et Thurmair (1992) sur les composés substantivaux. Les locuteurs testés pour des composés comme *Strumpfhose*, *Jackenkleid*, *Hosenrock* ou *Bettsofa*[13] tendent à les ranger plus aisément dans des paradigmes de termes représentant des objets semblables à B qu'à A (par ex., *Strumpfhose* est plus facilement – c'est-à-dire plus fréquemment – apparenté à un terme comme *Unterhose* qu'à un terme comme *Baumwollsocke*). Dans un autre test, dans lequel les locuteurs sont invités a donner une définition de composés non-usuels comme *Schirmstock* ou *Birnenapfel* (Breindl & Thurmair 1992 : 50), les interprétations déterminatives du type « K est une sorte de B qui est aussi un A » dominent très largement sur le type « K est une combinaison de A et de B ». De même, l'utilisation en texte de ces composés fait apparaître une dominance sémantique de B ; cf. les exemples suivants (Breindl & Thurmair 1992 : 47-48) :

> Unter den anwesenden ??Dichtern/Komponisten befinden sich auch einige Dichterkomponisten.
> Wir haben einen Dichterkomponisten eingeladen, weil alle anderen (Dichterkomponisten/*anderen Dichter/anderen Komponisten Engagements hatten.

Mais si les arguments avancés par les auteurs de cette étude sont convaincants quant à la possibilité d'une interprétation déterminative standard des composés du type *Strumpfhose* et quant au fait que cette interprétation est très généralement et très majoritairement préférée, il nous semble plus difficile de les suivre dans leur conclusion radicale : « Kopulativkomposita lassen sich damit problemlos unter die (ohnehin weite und heterogene) Klasse der Determinativkomposita subsumieren. » A preuve le fait que même si, dans leur test, les interprétations du type « K est un type de A » et du type « K est une combinaison de A et de B » sont très nettement minoritaires, elles sont néanmoins possibles, alors qu'elles sont exclues dans le cas de composés déterminatifs standard. Sont en effet

[12] Cette dominance du modèle déterminatif binaire peut expliquer également le fait que les composés du type I soient eux aussi quasiment exclusivement binaires, même si un plus grand nombre de composants seraient théoriquement possible, comme dans le cas du type III.

[13] Composés qui relèvent, selon notre analyse référentielle, des types I et III.

totalement exclues des interprétations de, p. ex., *Küchentisch* comme une combinaison de table et de cuisine ou une cuisine qui est aussi une table…

En fin de compte, les composés du type I ont comme caractéristique distinctive le fait qu'ils n'excluent *a priori* aucune des trois interprétations suivantes : détermination réciproque (un K est à la fois A et B), détermination de A par B (un K est un A qui est aussi un B) et détermination de B par A (un K est un B qui est aussi un A).

Cette triple potentialité est elle-même la conséquence des caractéristiques sémantiques des deux composants, qui relèvent d'une même catégorie et fonctionnent donc, d'une certaine façon, comme cohyponymes par rapport à un terme générique commun, et ce quelles que soient les relations spécifiques qu'ils entretiennent l'un avec l'autre (cf. la différence entre *taubstumm*, *süßsauer* et *zierlich-zart* cités plus haut). Mais les interprétations différentes de ces composés correspondent aussi à décalages des catégories concernées, ainsi qu'à des facteurs contextuels. Quelques exemples.

1. Dans un terme comme *taubstumm*, outre le fait que les deux composants renvoient à des propriétés de même nature (une déficience physique), ils constituent aussi les deux volets d'une même incommunicabilité par le moyen de la parole. Mais dans un contexte comme « Fast alle Stummen sind taubstumm. », l'interprétation déterminative standard (les référents de K ont les propriétés de B auxquelles s'ajoutent les propriétés de A) semble la plus immédiate.

2. Dans un composé comme *Gastprofessor,* l'interprétation déterminative semble la plus immédiate : il qualifie une personne d'abord par sa fonction à laquelle est ajoutée la spécificité représentée par *Gast*. Le contenu sémantique de *Professor* est plus riche que celui de *Gast*, et la catégorie sémantique correspondante est donc plus restreinte. Si aussi bien *Gast* que *Professor* sont cohyponymes dans la catégorie superordonnée des êtres humains de sexe masculin, ils ne fonctionnent à l'évidence pas sur le même plan : profession *versus* propriété accidentelle et relationnelle (on ne peut être l'hôte que de quelqu'un). Le contexte dans lequel ce terme peut être employé favorise aussi l'interprétation déterminative. Si l'on invite un tel *Gastprofessor* à déjeuner, on pourra lui dire « Sie sind mein Gast. », mais pas « Sie sind mein Gastprofessor. », et si on le présente à la communauté universitaire, on pourra certes dire de lui « Er ist unser Gast. », mais l'information essentielle est sans aucun doute d'abord la fonction qu'il est amené à assumer : il ne peut être *Gastprofessor* que parce qu'il peut assumer les fonctions de *Professor*. De même, et pour les mêmes raisons qui tiennent à la différence de poids sémantique des deux composants qualifier quelqu'un de *Laienforscher* signifie qu'il est d'abord rangé dans

la catégorie des chercheurs, puis dans la sous-catégorie des chercheurs non professionnels. L'information contenue dans *Laie* n'est pertinente que par rapport à celle contenue dans *Forscher*, qu'elle présuppose donc.

3. Dernier exemple. Un terme comme *Bruderpartei* ne peut accepter qu'une interprétation strictement déterminative du fait de la valeur métaphorique du premier composant, qui ne désigne pas un élément de la classe des frères, mais une caractéristique relationnelle attribuée au référent du second composant. Dans l'ex-RDA, on a pu entendre de fidèles militants du Parti dire : « Die KPdSU ist unsere Bruderpartei. », mais ni « Die KPdSU ist unsere Partei. » ni « Die KPdSU ist unser Bruder. »

4 Conclusions

Tous les composés analysés ici ont deux caractéristiques communes : leurs composants relèvent de la même catégorie morphosyntaxique et leurs signifiés relèvent d'une même catégorie sémantique superordonnée. Caractéristiques qui ne suffisent pas, à notre sens, à fonder leur spécificité. Les interprétations différentes que certains peuvent avoir en contexte ne nous semblent pas non plus permettre de les considérer globalement comme des composés parataxiques par opposition à des composés hypotaxiques : si les composés déterminatifs relèvent bien de l'hypotaxe, les composés qui nous intéressent ici d'une part relèvent de types parataxiques différents et d'autre part n'interdisent, pour certains, pas toute interprétation hypotaxique.

Mais parmi eux, deux catégories se détachent nettement des autres : les composés du type *blauweißrot* (type III), que l'on pourrait appeler *composés additifs* et les *composés relationnels* du type *deutsch-französisch* (type IV ci-dessus). En ce qui concerne la grande masse des autres, on peut distinguer, sur la base d'un critère référentiel :

– ceux dont les composants ont le même référent que le composé – type I ci-dessus (*taubstumm*) ;

– ceux, peu nombreux, pour lesquels le référent de K est identique au référent de A – type II ci-dessus (*Tannenbaum*) – et dont la relation interne sous-jacente est clairement hypotaxique ; on peut les appeler *composés explicatifs* (équivalent français du terme fréquemment employé de *verdeutlichende Komposita*) ;

– ceux dont les composants ont des références disjointes, caractéristique que l'on peut formuler ainsi : « ein K ist kein A » – type V ci-dessus (Küchentisch) –, c'est-à-dire les *composés déterminatifs standards*.

L'appellation de composés déterminatifs pour ces derniers est tout à fait cohérente avec leurs caractéristiques fondamentales et conforme à la

tradition terminologique. Mais la relation déterminative qui leur est propre ne leur est pas spécifique : elle vaut sans réserve pour le type II et est également possible, dans certains cas, pour le type I. Les caractéristiques distinctives de ce premier type sont d'une part la coréférentialité des deux composants et du composé, et, d'autre part, par différence avec le type *Tannenbaum*, l'absence d'une relation d'inclusion entre le référent du premier composant et le référent du second. Le terme de *composé coréférentiel* (comme abréviation de *composé à composants coréférentiels*) exprimerait pleinement cette caractéristique. Celui, usuel dans la littérature, de *composé copulatif* peut se justifier à la double condition de distinguer précisément ce type des autres et, surtout, de considérer le qualificatif de *copulatif* comme une possibilité et non comme une nécessité. On pourrait résumer ainsi la différence entre les types I et V : les composés déterminatifs standards ne peuvent pas être interprétés comme des copulatifs, tandis que les copulatifs peuvent être interprétés comme des déterminatifs.

Références bibliographiques

Breindl, Eva, Thurmair, Maria, 1992. « Der Fürstbischof im Hosenrock ». *Deutsche Sprache* 19,1 : 32-61.

Duden. *Die Grammatik.* 7. Auflage. Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich : Dudenverlag, 2005. (= Duden Band 4).

Erben, Johannes, 2000[4]. *Einführung in die deutsche Wortbildungslehre. Berlin : Erich Schmidt.*

Fleischer, Wolfgang, Barz, Irmhild, 1995[2]. *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*.

Henzen, Walter, 1965[3]. *Deutsche Wortbildung.* Tübingen : Niemeyer.

Krahe, Hans & Meid, Wolfgang, 1967. *Germanische Sprachwissenschaft. III. – Wortbildung.* Berlin : de Gruyter 1967.

Neuß, Elmar, 1981. « Kopulativkomposita ». *Sprachwissenschaft* 5, 1 : 31-68.